

Les rêves éveillés de Sean Henry

La galerie LKFF présente la première exposition personnelle du sculpteur britannique Sean Henry à Bruxelles. Plongée dans un univers à première vue réaliste, qui se révèle énigmatique et perturbant...



« Sleeper », 2014, bronze, peinture à l'huile, socle en pierre, 179×50×50, six exemplaires, 46.000 €. © D.R.



« Standing Man », 2009, bronze, peinture pour extérieur, 201×74×49, prix sur demande. © D.R.



« Lying Woman », 2005, bronze, bois, perspective, peinture à l'huile, 94×120×47 cm, six exemplaires, 27.000 €. © D.R.

Hyperréalistes, les sculptures de Sean Henry ? On serait tenté de le croire au premier abord, mais plus on les regarde, moins elles le restent. Au contraire de celles de Duane Hanson, que l'on a pu admirer ce printemps au Musée d'Ixelles, les œuvres du sculpteur britannique ne présentent aucun détail réellement personnel : pas de fermeture éclair, de boutons de chemise, de lacets, d'ongles ni d'acné. Des figures anonymes, une métaphore de Monsieur Tout-le-monde ? Non plus. Ses personnages sont les représentants d'une réalité ambiguë, d'un vide psychologique ou d'une vie intérieure qui les rend intrigants et nous pousse à leur inventer une histoire, une réalité, pour tenter de combler ce vide et ces questions laissées en suspens...

Sean Henry capture l'attitude de ses figures à un instant précis, celui d'une tension entre action et inaction : ils sont sur le point de faire quelque chose, mais quoi ? La présence physique impressionnante de *Standing Man* (2009, prix sur demande, installé dans la cour du B19 Country

Club, avenue Van Bever 19 à Uccle) le suggère sur le point de conquérir le monde... *The Wanderer* (2013, prix sur demande) semble lui aussi prêt à se déplacer, à esquisser un geste, dans quel but ?

RENVERSER L'ÉCHELLE

Cherchant avant tout à capturer la vie, Sean Henry bouscule systématiquement l'échelle de ses sculptures pour éviter le caractère morbide que confère selon lui la taille réelle (à l'instar des modèles de cire de Madame Tussauds, dit-il). En manipulant l'échelle, la perspective et la façon dont les œuvres se rapportent les unes aux autres ou à leur environnement, l'artiste suscite l'émotion des spectateurs et les connecte davantage à ses créations. Chacun de ses personnages est en outre peint individuellement à la main, directement sur la surface du bronze ou de la céramique, sans pour autant rechercher le réalisme : leurs traits sont ainsi le plus souvent subtilement déformés...

BELLES AU BOIS DORMANT

Parmi les œuvres présentées chez LKFF, plusieurs sculptures évoquent directement le sommeil : « *C'est une chose qui nous concerne tous, tous les jours, une question de l'ordre de l'universel et de l'intime, explique l'artiste. Je n'ai pas décidé consciemment de travailler sur ce thème mais je me suis rendu compte que nous étions davantage nous-mêmes, de façon innocente, quand nous dormions...* »

Les yeux ouverts (*Lying Woman*, 2005, 27.000 euros), tout habillées (*Ramp*, 2012, 30.000 euros) ou contemplées par un tiers (fantôme, ange ?) à la manière du tableau de Vittore Carpaccio (*Ursula's Dream*, 2001, 50.000 euros), les figures énigmatiques de Sean Henry entretiennent un rapport ambigu au sommeil. L'artiste revendique la multiplicité des interprétations possibles pour ses œuvres ; son

intérêt pour le théâtre, la mise en scène et la dramaturgie transparaissent dans ses compositions, dont il accentue l'étrangeté par la façon dont il parvient à suggérer la vie intérieure de ses personnages (toujours réalisés d'après modèle vivant ou photographies).

Souvent inspiré par une histoire réelle ou un épisode littéraire (*Le roi Lear* pour « T.B.T.F. » 2013, 36.000 euros), Sean Henry considère son art comme une tentative héroïque de combattre le temps. Pari réussi en Angleterre, près de Northumberland, où *Couple*, son œuvre titanique en bronze peint et acier (13 mètres de haut et 20 mètres de large), défie les éléments naturels et la houle depuis 2007...

ALIÉNOR DEBROCCQ

► Sean Henry. Sculptures, du 5 juin au 12 juillet, Galerie LKFF, 15 rue Blanche, 1050 Bruxelles, 02-345.92.26, du mercredi au samedi de 12 à 18 h, www.lkff.be

« The Wanderer », 2013, bronze, peinture pour extérieur, 210×94×66, 5 exemplaires, prix sur demande. © D.R.



Le Soir 18th June 2014
Les rêves éveillés de Sean Henry

Hyperréalist, sculpture Sean Henry? One is tempted to believe at first, but the more you look, the less they are. The works of British sculptor really have no personal details: no zipper, shirt buttons, lace, nails or acne. Anonymous figures, a metaphor for man in the world? No more. His characters are representatives of an ambiguous reality, a psychological vacuum or an inner life that makes them intriguing and leads us to invent a story for them, a reality, and attempt to fill this gap and these outstanding issues ...

Sean Henry captures the attitude of his figures at a specific time, and the tension between action and inaction. They are about to do something, but what? The impressive physical presence of *Man Standing* (2009, price on request, installed in the courtyard of B19 Country Club Avenue Van Bever 19 in Uccle) suggests he is about to conquer the world ... *The Wanderer* (2013, price on request) seems also ready to move to make a move, but for what purpose?

Seeking above all to capture life, Sean Henry systematically disrupts the scale of his sculptures to avoid the morbid character that occurs at full size (like wax models of Madame Tussauds, he says). By manipulating the scale, perspective and way these works relate to each other or to their environment, the artist evokes emotion spectators and more connected to her creations. Each character is also individually hand-painted directly on the surface of bronze or ceramic, without seeking realism: their features are so often subtly distorted ...

The works presented in LKFF several sculptures directly evoke sleep. *"This is something that concerns us all, every day, a question about the universal and the intimate, the artist explains. I have not consciously decided to work on this topic but I've realized that we were more ourselves, innocently, when we sleep ... "*

With eyes open (*Lying Woman*, 2005, 27,000 euros), all dressed (*Ramp*, 2012, 30,000 euros) or contemplated by a third party (ghost, angel?) like Vittore Carpaccio (*Ursula's Dream*, 2001, 50,000 euros), the enigmatic figures of Sean Henry maintain an ambiguous relationship to sleep. The artist claims the multiplicity of possible interpretations for his works; his interest in theater, staging and drama reflected in his compositions, which he accentuates the strangeness by how he manages to suggest the inner life of his characters (always made from life or photographs). Often inspired by a true story or a literary episode (*King Lear "TBTF"* in 2013, 36,000 euros), Sean Henry sees his art as a heroic attempt to fight time. In England, near Northumberland, *Couple*, his titanic work in painted bronze and steel (13 meters high and 20 meters wide), has successfully defied the natural elements and swell since 2007 ...